

« Je me suis senti appelé par le marathon »

Dans un recueil de nouvelles sur la course à pied publié juste avant le marathon de Paris, ce dimanche, Pascal Silvestre explique que les 42 km de bitume avalés dépassent le sport. Au bout de la route, il y a, selon lui, une... expérience spirituelle.

Pour les non-pratiquants, curieux ou vaguement admiratifs de ces hommes et ces femmes capables de s'infliger 42,195 km en courant, la question se pose. Mais qu'est-ce qui les fait courir ? Le goût de l'effort ? L'obsession de la performance ? Le désir de l'exploit, à valoriser auprès des collègues de bureau ou de la famille ? L'envie d'échapper à la monotonie du quotidien ? « *Il y a un peu de tout cela*, répond Pascal Silvestre, 55 marathons au compteur, et des dizaines d'articles rédigés sur son site spécialisé Runners.fr. « *Mais il y a surtout autre chose* », préviennent ce Savoyard de 54 ans, pas

sportif pour un sou à l'origine et tombé dans la marmite vers 30 ans, comme beaucoup de ses semblables.

Autre chose, mais quoi ? Pour le savoir, le mieux est de se reporter à la page 248 de *Marathon*, le livre qu'il vient de publier. « *Chaque concurrent prend le départ avec des comptes à régler, avec l'espoir de cicatriser de vieilles plaies, avec un besoin immense de vivre un voyage intérieur* », dit un des personnages de ce recueil de nouvelles qui racontent des itinéraires de marathoniens. Un voyage intérieur, ces 42 km à transpirer, souffrir, lutter contre le chrono ? « *Moi, je n'hésite pas à dire que je me suis senti appelé, au sens religieux du terme, par le marathon* », dit cet homme qui n'a vraiment amorti le drame du décès d'un proche le 13 novembre au Bataclan qu'en courant le marathon de Séville.

Il s'est d'ailleurs risqué à baptiser un des dix nouvelles de son livre *Marathon selon Matthieu*. Elle raconte l'histoire de Matthieu, professeur de musique ayant re-

noncé à ses rêves de concert, et dont l'amour-propre dépend de sa capacité à descendre sous la barre des trois heures, que seuls 3 % des concurrents franchissent ! Une partie du grand mystère du marathonnier est résumé dans cette nouvelle, en partie autobiographique, mais aussi inspirée par

« Chaque concurrent prend le départ avec des comptes à régler, avec l'espoir de cicatriser de vieilles plaies, avec un besoin immense de vivre un voyage intérieur. »

des centaines de rencontres que l'auteur a faites dans les aires d'arrivée ou de départ. Il y a le regard (enfin) fier du père croisé sur le parcours, la complicité parfois agacée de l'épouse, la peur de se rater, le copain de course qui lui tend la main dans le fameux mur des 30-35 km où tout se joue. Il y a aussi la prière. « *Ça m'est arrivé souvent de prier en courant et beaucoup de coureurs le font, chacun à sa manière* », raconte Pascal Silvestre qui ne réfute pas le parallèle entre l'entraînement, fait d'ascèse, d'exercices réguliers parfois monotones et la discipline spirituelle.

Ce solitaire a trouvé dans la course à pied une communauté. « *Ce livre est né des rencontres, des mots et des accolades échangés après l'arrivée, des encouragements reçus de la part de compagnons de course, il y a une vraie fraternité dans cet effort immense* », dit cet homme qui parle de ses frères et



Pascal Silvestre a couru 55 marathons, dont celui de Jérusalem. Une expérience physique mais surtout spirituelle. P. Silvestre

sœurs de route comme d'une vraie famille, il est vrai un peu isolé. « *C'est incroyable comme les coureurs sont seuls le jour de la course, ceux qui sont attendus ou encouragés par leurs amis ou leur famille sont rares* », dit cet coureur-observateur, qui regrette le peu d'affluence et d'enthousiasme du public lors du marathon de Paris. La faute à l'image de robots que dégagent parfois certains marathoniens ? « *On a l'impression que le marathon est devenu un sport de masse banal pratiqué par des bourrins qui courent sans penser à rien les yeux fixés sur le chronomètre.*

Il y en a des gens comme ça, c'est certain, convient Pascal Silvestre, mais ils ne restent pas longtemps dans le milieu, ils partent après avoir accompli leur petit exploit, sans avoir compris que le marathon est bien autre chose que de la course à pied.

Jean-François Fournel

Marathon, de Pascal Silvestre, Éd. JC Lattès, 310 pages, 17 €. L'auteur dédicacera son livre au Salon du running, Palais des expositions, porte de Versailles, à Paris, vendredi et samedi, de 12 heures à 17 heures sur le stand « Runners.fr ».

100 000 marathoniens en France

57 000 dossards ont été vendus pour le marathon de Paris de ce dimanche. Compte tenu du nombre toujours important de forfaits de dernière minute, le nombre réel des participants qui iront au bout des 42 km devrait dépasser les 40 000, dont 40 % d'étrangers. L'immense cohorte de coureurs agglutinés sur les Champs-Élysées pour le départ dimanche matin donnera, comme chaque année, l'illusion trompeuse que le marathon est devenu un sport de masse. Il n'en est rien. L'épreuve de Paris mobilise près d'un marathonnier français sur trois. Guère plus de 100 000 coureurs coupent la ligne chaque année dans une des 60 courses organisées dans l'Hexagone. Les plus acharnés en courent plusieurs, ce qui réduit encore le nombre réel des pratiquants, autour de 90 000 probablement. Avec 10 000 participants, le folklorique marathon du Médoc arrive en deuxième position derrière Paris, devant Nice-Cannes et La Rochelle.